



POESIE.

(Composé pour l'Album.)

ÉPITAPHE POUR UN ENFANT.

Rien n'avait pu souiller son cœur,
Et la mort vint comme une amie;
Le bouton fut tranché, la fleur
Dans les cieux s'est épanouie.

L'OISEAU BLESSÉ.

C'était l'heure enchantée où la brillante aurore
Sourit comme l'enfant sortant d'un beau sommeil;
L'ombre épaisse des bois, là bas, luisait encore,
Mais pour s'enfuir bientôt à l'aspect du soleil.

Sous mes yeux des oiseaux qu'un bel azure colore
Volaient en roucoulant dans un ciel de vermeil;
Puis s'abattant bientôt dans la forêt sonore
Semblaient des diamants d'un éclat sans pareil.

J'étais émerveillé, mais un contraste étrange
Vient m'attrister bientôt : au milieu de la fange,
Dans le chemin l'un d'eux se mourait, délaisse.

Je suis à mon matin, sous le ciel du bel âge,
Pourtant, dans mon réduit, les pleurs sont mon partage;
Je le vois bien, je suis un pauvre oiseau blessé.

RÉMINISCENCE.

Je me souviens encor qu'aux jours de mon enfance,
Ma mère me prenait souvent sur ses genoux,
Et m'ayant caressé du regard le plus doux
Se mettait à verser des pleurs en abondance.

C'est qu'un de ses enfants, dans son adolescence,
Avait quitté ce toit que nous chérissons tous,
Le toit natal, et seul, hélas! pour quelques sous,
Il voyageait bien loin de sa Nouvelle-France.

Un triste jour d'hiver il faisait ses adieux,
Et ma mère, en pleurant, suivit longtemps des yeux
Ce fils qui devenait l'objet de tant d'alarmes.

C'était à mon matin, maintenant il fait tard :
Depuis ce temps j'ai vu ton suprême départ,
Mère, aujourd'hui c'est moi qui dois verser des larmes.

JE NE LA VERRAI PLUS.

Déjà depuis longtemps elle git en silence
Dans l'étroite demeure où finit tout espoir;
Elle est morte, j'en ai la complète assurance,
Mais il me semble encor que je dois la revoir.

Il me semble toujours que lorsqu'à la vacance,
On verra mon retour au foyer, quelque soir,
C'est elle qui pleurant de bonheur à l'avance
La première au vieux seuil viendra me recevoir.

Mais pourquoi donc toujours m'abuser de la sorte?
Je ne la verrai plus, je sais bien, elle est morte!
Non, ce trompeur espoir ne doit plus m'attirer.

Mais je veux retourner, pourtant, vers mon vieux père,
Et vers mes bonnes sœurs, et vers mon pauvre frère:
J'allais m'y réjouir, j'irai pour y pleurer.

M.....

